



Bram Stoker
Dracula

CLASSIQUES
TEXTE ABRÉGÉ

8 mai. — Quand je me fus mis au lit, je dormis quelques heures à peine et, sentant que je ne pourrais pas me rendormir, je me levai. J'avais accroché la petite glace de mon nécessaire à l'espagnolette de ma fenêtre et je commençais à me raser quand, soudain, je sentis une main se poser sur mon épaule et reconnus la voix du comte qui me disait : « Bonjour ! »

Je sursautai, fort étonné de ne pas l'avoir vu venir, puisque, dans le miroir, je voyais reflétée toute l'étendue de la chambre qui se trouvait derrière moi. Dans mon mouvement de surprise, je m'étais légèrement coupé au menton. Posant mon rasoir, je tournai la tête à demi pour chercher des yeux un morceau de coton. Quand le comte vit mon visage, ses yeux étincelèrent d'une sorte de fureur diabolique et, tout à coup, il me saisit à la gorge. Je reculai brusquement, et sa main toucha le chapelet auquel était suspendu le petit crucifix. À l'instant, il se fit en lui un tel changement, et sa fureur se dissipa d'une façon si soudaine, que je pouvais à peine croire qu'il s'était mis réellement en colère.

– Prenez garde, me dit-il, prenez garde quand vous vous blessez. Dans ce pays, c’est plus dangereux que vous ne le pensez...

Puis, décrochant le miroir de l’espagnolette, il poursuivit :

– Et si vous êtes blessé, c’est à cause de cet objet de malheur ! Il ne fait que flatter la vanité des hommes. Mieux vaut s’en défaire.

Il ouvrit la lourde fenêtre d’un seul geste de sa terrible main et jeta le miroir, qui alla se briser sur le pavé de la cour. Puis il sortit de la chambre.

Quand j’entraî dans la salle à manger, le petit déjeuner était servi. Mais je ne vis le comte nulle part. Aussi bien je déjeunai seul. Je n’ai pas encore vu le comte manger ou boire. Quel homme singulier ! Après mon repas, l’envie me prit d’aller à la découverte du château. Je me dirigeai vers l’escalier et, près de là, était ouverte la porte d’une chambre dont la fenêtre donnait sur le côté sud. Lorsque j’eus contemplé un moment le paysage, je poursuivis mon exploration. Des portes, des portes, des portes partout, et toutes fermées à clé ou au verrou ! Il est impossible de sortir d’ici.

Le château est une vraie prison, et j’y suis prisonnier !